

ACTE II. SCÈNE VI.

LE MENUET DE LA REINE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,



Par M. N. Fournier,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 27 JANVIER 1843

PERSONNAGES.	*ACTEURS*
CARLO VESTRIS, premier du nom.	M. Bouffé.
EUGÈNE, son neveu	M. J. Leguet.
FÉLICITÉ, sa gouvernante	Mme Julienne.
Le Chevalier DE PARNY, officier d'ordonnance de la maison de l'Empereur	M. Pastelot.
Mlle LOUISE CONTAT, artiste de la Comédie Française	Mme Habeneck
JOSÉPHINE, sa filleule, jeune danseuse	Mlle Nathalie
UN DOMESTIQUE	M. Bordier
Invités des deux sexes	

La scène se passe au 1er acte chez Vestris; au 2me acte au château de Mlle Contat, à Ivry

Nota. Le premier personnage inscrit en tête de chaque scène tient la gauche du public, et ainsi de suite.

ACTE PREMIER.

Le théatre représente un petit salon à la Louis XV, ouvrant au fond sur une antichambre. A gauche, au premier plan, un guéridon; au deuxième plan, une porte; au troisième plan, une croisée. A droite, au premier plan, une toilette ornée; au deuxième plan, une porte; au troisieme plan, une cheminée

SCÈNE PREMIÈRE.

FÉLICITÉ, *puis* PARNY.

On sonne, Félicité sort de la chambre à gauche.

FÉLICITÉ. Peut-on sonner de cette force-là! ils vont briser le tympan de ce pauvre cher homme! (*Elle ouvre une porte supposée à gauche dans l'antichambre*). Qui êtes-vous, monsieur? que demandez-vous, s'il vous plaît?

Digitized by Google

77809

PARNY, *se présentant au fond.* Monsieur Carlo Vestris... c'est bien ici, je crois?

FÉLICITÉ. Oui, monsieur; mais vous venez trop tôt, il ne fait pas encore jour chez monsieur.

PARNY Comment? à quatre heures!

FÉLICITÉ. Dam! un ancien danseur de l'Opéra! du temps qu'il se fatiguait le soir il a pris l'habitude de se reposer le jour. Après quarante ans d'exercice il est bien permis de se dorloter un peu. Je l'expose à l'air le moins possible, et de son côté il n'aime à se montrer qu'aux lumières. Oh! ce sont des soins...

PARNY. Vous êtes cette gouvernante dont on m'a parlé!

FÉLICITÉ. Félicité Durochet, veuve Renand; il y a vingt ans que je suis attachée à monsieur Vestris; il n'en avait alors que... Ah! mon Dieu! j'oubliais qu'il ne veut pas qu'on parle de son âge!... S'il m'avait entendue!

PARNY, *s'asseyant près du guéridon.* Permettez-moi d'attendre qu'il soit visible.

FÉLICITÉ. Puis-je savoir le nom de monsieur?

PARNY. Le chevalier de Parny, officier d'ordonnance de leurs majestés; de plus un peu artiste, et à ce titre lié avec la plupart de nos célébrités modernes. Cependant je ne connais pas encore monsieur Vestris; depuis que mes nouvelles fonctions m'ont rappelé à Paris, je m'attendais à le rencontrer chez mademoiselle Contat, qui vient d'ouvrir son salon; mais...

FÉLICITÉ. Mademoiselle Contat! qu'est-ce que c'est que ça?

PARNY. La célèbre Louise Contat de la Comédie-Française.

FÉLICITÉ. Une comédienne! Oh! monsieur Vestris ne met plus les pieds dans ce monde-là.

PARNY. Vraiment! où va-t-il donc?

FÉLICITÉ. A la cour... c'est-à-dire dans les endroits où va la cour, à la chapelle du château, aux concerts par ordre, au Théâtre-Italien, les jours de loge de l'impératrice... Je dis l'impératrice, quoique madame Bonaparte ne soit pas encore couronnée; mais vous savez que ça ne tardera pas... Eh bien, tant mieux! c'est une si bonne dame!...

Air du *Comédien d'Étampes.*

A notr' impératric' nouvelle
C't' honneur-là n'est pas contesté;
Tout l' monde en est content pour elle,
On trouv' qu'ell' l'a bien mérité.
Oui, c'est une glorieuse épouse,
Et franch'ment, pour ne cacher rien,
J' vous jur' que j' n'en suis pas jalouse.

PARNY.

Sa majesté vous le rend bien.

* Parny, Félicité.

(*A part, et se levant.*) Ah! l'ancien danseur prend une si haute volée!... Voilà donc pourquoi cette chère Louise ne veut pas lui faire part de notre prochain mariage... rancune d'artiste!... (*Haut.*) Je suis curieux de voir de près cet homme fameux et d'admirer cet illustre danseur comme on admire un beau monument du temps passé, une ruine imposante.

FÉLICITÉ. Comment, une ruine!

PARNY. Je veux dire que depuis sa retraite, c'est un personnage qui appartient à l'histoire... n'y a-t-il pas lui-même marqué sa place? n'est-ce pas lui qui disait autrefois: Il n'y a que trois grands hommes en Europe: le roi de Prusse, monsieur de Voltaire et moi; en se mettant le dernier par modestie.

FÉLICITÉ. C'est vrai, monsieur, il me l'a répété plus de cent fois; il paraît décidément qu'ils n'étaient que trois.

PARNY. Mais à présent il faut bien qu'il en reconnaisse un quatrième... Napoléon.

FÉLICITÉ. Dam! on verra... je ne dis pas non.

PARNY. Savez-vous, ma chère dame, qu'en entrant ici j'ai eu peur d'y rencontrer une ennemie.

FÉLICITÉ. Une ennemie! qui donc?

PARNY. Vous.

FÉLICITÉ. Moi, juste Dieu! je n'ai jamais voulu de mal à mon prochain, au contraire.

PARNY. D'ordinaire cependant les anciennes gouvernantes n'aiment pas beaucoup les neveux de leurs maîtres, et moi qui viens parler à monsieur Vestris en faveur...

FÉLICITÉ. De son neveu? Ah! monsieur! que me dites-vous là? Ce pauvre monsieur Eugène! un si bon jeune homme! qui me faisait tant rire par ses espiégleries! car c'est moi qui l'ai élevé, quand il fut devenu orphelin et que monsieur Vestris l'eut recueilli chez lui... Mais l'ambition l'a perdu, ce pauvre enfant!... Quand monsieur l'envoyait à l'Opéra, est-ce que les merveilles qu'il y voyait ne lui avaient pas tourné la tête! est-ce qu'il ne s'était pas avisé de vouloir imiter son oncle et d'apprendre la danse! oui, monsieur, la danse de théâtre!... Mais monsieur dit comme ça, et franchement je trouve qu'il a raison, que monsieur de Voltaire étant resté seul et unique dans son espèce, il a bien le droit, lui aussi M. Vestris, d'être le premier et le dernier danseur de son nom... il ne veut pas qu'un autre Vestris compromette sa gloire; c'est pour cela qu'il a fait partir le jeune homme bien vite, bien vite, et qu'il l'a envoyé à Bordeaux, chez un procureur.

PARNY. Mais à présent que son premier mouvement est passé...

FÉLICITÉ. A présent, monsieur, c'est encore pis; il a juré haine à l'Opéra et à tout le corps de ballet; il assure qu'aujourd'hui il n'y a plus de connaisseurs, à cause de la révolution; que le dix-neuvième siècle n'est pas digne de lui, que la danse est émigrée avec les belles manières... enfin, il faut l'entendre parler politique!

PARNY. Eh bien, ma chère dame, que diriez-vous si le jeune homme était revenu de Bordeaux?

FÉLICITÉ. Bah! vraiment, monsieur Eugène! alors, qu'il se présente, on le recevra à bras ouvert... pour peu qu'il soit avancé dans son état de procureur.

PARNY. Et non, justement! il est toujours danseur.

FÉLICITÉ. Danseur!

PARNY. Et il veut épouser une danseuse.

FÉLICITÉ. Miséricorde!

PARNY. La filleule chérie de mademoiselle Contat, une petite personne vive, espiègle, excellente dans les Margots; c'est à Bordeaux qu'il l'a connue; elle est arrivée hier à Paris pour y débuter, car l'impératrice s'intéresse à elle sur la recommandation de mademoiselle Contat, et comme de mon côté je n'ai rien à refuser à sa charmante marraine, je voudrais faire le bonheur de ces pauvres enfants qui s'aiment et qui n'aspirent qu'à un bon mariage.

FÉLICITÉ. Ah! monsieur, vous ne savez donc pas que monsieur Vestris a le mariage en horreur!

PARNY. Bah! pourquoi donc cela?

FÉLICITÉ. Hélas, monsieur! il a été si malheureux en ménage!

PARNY. Vraiment! est-ce que par hasard sa femme...

FÉLICITÉ. Au contraire, c'était lui... Mais aussi quel physique! il était si charmant, si séduisant, si... Non, voyez-vous, le mariage n'est pas fait pour des êtres de ce genre-là!

PARNY. Parbleu! un homme qui voltige par état!

FÉLICITÉ. Ah! monsieur, vous devriez bien lui conseiller de se ranger.

PARNY. Comment! se ranger à son âge!

FÉLICITÉ. Il est si bien conservé!... depuis le temps qu'il m'a promis d'être raisonnable et de ne pas bouger. Ah! bien, oui, après une idée, une autre... C'est la dernière, Félicité, je te jure que c'est la dernière... Il y a vingt ans qu'il me dit ça et que j'attends toujours, depuis 1781, monsieur, et puis il dîne dehors, il rentre tard, comme cette nuit encore après le concert de Garat, où se trouvait l'impératrice... il parle tout seul, il rêve en l'air... on dirait qu'il nourrit encore quelque pensée.. Oh! si je le croyais!...

VESTRIS, *en dehors.* Félicité...

FÉLICITÉ. C'est lui qui m'appelle! Entrez là, à côté, je vous en prie, un instant seulement... je vais vous annoncer.

PARNY. Diable! la négociation dont je me suis chargé sera plus difficile que je ne pensais.

Il sort à gauche.

SCÈNE II.

FÉLICITÉ, VESTRIS.

VESTRIS, *entrant par la porte du fond de l'antichambre.* Félicité... Allons donc, ma bonne, qu'est-ce que tu fais là? je ne trouve pas ma boîte à rouge; tu sais bien que je veux toujours l'avoir sous la main.

FÉLICITÉ. Dam, monsieur! je l'avais mise à côté de votre corset... je vous la chercherai tout à l'heure; mais en attendant il faut que vous sachiez que...

VESTRIS, *à lui-même, se promenant.* Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit! C'est donc bien vrai!... Oh! pour hier au soir je ne me trompe pas... Quand elle est sortie de sa loge, et que je me suis incliné sur son passage, elle a daigné m'adresser un coup d'œil... oh! mais un coup d'œil!...

FÉLICITÉ, *à part.* Bon, le voilà encore dans les nuages!

VESTRIS, *toujours à lui-même.* Et per Dio! je n'en suis pas surpris; il n'y a pas le moindre amour-propre à dire ça... mais de moi à tous ceux qui l'entouraient, quelle comparaison! des hommes de cour improvisés, de vrais soldats! parce qu'ils ont des habits dorés ils se figurent... Eh! mon Dieu ce n'est pas l'habit, c'est la manière de le porter; moi, par exemple, je n'ai qu'à avancer la jambe, et tout de suite on reconnaît l'élève du roi Louis XV, c'est-à-dire le jeune homme élevé à ses frais dans une école de danse.

FÉLICITÉ, *le suivant.* Monsieur... (*A part.*) Il a cette oreille-ci un peu dure.

Elle passe de l'autre côté.

VESTRIS, *de même.* Et quand je pense à ce regard significatif, qui déjà à la chapelle s'était croisé avec le feu du mien, car c'est du feu...

FÉLICITÉ. Monsieur... (*Il n'entend pas.*) Ah! ma foi...

Elle va à la chambre où est Parny.

VESTRIS, *de même.* Alors, dans un moment de trouble, ces fleurs s'échappent de sa coiffure... Agile, je m'élance, je les ramasse, je les serre précieusement dans mon sein, et de loin, pendant qu'elle se détourne, je lui décoche une œillade. (*Se regardant dans la glace de la toilette.*) Celle-ci, qui ne manque jamais son effet...

Digitized by Google

FÉLICITÉ, *qui a fait entrer Parny.* Monsieur, c'est une visite...

VESTRIS. Hein?

FÉLICITÉ. Monsieur le chevalier de Parny.

VESTRIS. Et tu me laisses-là en position! (*A Parny.*) Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, monsieur.

Il lui avance le fauteuil qui est devant la toilette.

FÉLICITÉ. Je vais chercher votre boîte à rouge.

VESTRIS. Veux-tu te taire!

Elle sort à droite

SCÈNE III.

VESTRIS, PARNY.

VESTRIS, *allant prendre pour lui-même le fauteuil près du guéridon.* Monsieur de Parny! un beau nom.

PARNY, *s'asseyant.* Souffrez d'abord, monsieur, que je me félicite de me trouver en présence d'un homme dont la renommée a si souvent parlé.

VESTRIS, *s'asseyant.* La renommée est bien bonne de parler... Après ça, elle est femme.

PARNY. Et elle a dû s'occuper de vous...

VESTRIS Charmant!.. pardonnez-moi de vous recevoir en robe de chambre; celle-ci m'a été donnée par une de nos souveraines du Nord... Quand on travaille... vous devez savoir cela, monsieur de Parny... vous qui êtes poëte, je crois...

PARNY. Moi! pas du tout... je m'occupe plus volontiers de peinture... vous voulez parler de mon oncle.

VESTRIS. C'est possible.... je lis peu... vous concevez, mon temps est si précieux! je suis si couru, si recherché!... Les plaisirs, les parties de jeunes gens, et la cour... la cour qui m'absorbe tout entier!... D'ailleurs, la poésie!... la mythologie, on ne m'apprendra rien là-dessus; Jupiter, Mars, Apollon, ça peut être fort joli en paroles, mais quand on a mis comme moi tous ces gens-là en action... Zéphyr payant de sa personne... comme cela... (*Il prend une pose.*) c'est bien plus gracieux.

PARNY. Sans doute, monsieur, chaque art a sa poésie, et la vôtre n'est pas celle qui s'élève le moins haut.

VESTRIS. C'est ce que je disais à M. de Voltaire, un jour que je lui proposais de mettre toutes ses tragédies en ballets...vous figurez-vous l'effet?..

PARNY. Mérope dansant un pas de deux...

VESTRIS, *se levant.* Avec Polyphonte... Tenez, voilà comme j'aurais mimé ces fameux vers... en quatre temps.

Le premier qui fut roi ..

La couronne en tête... un!..

Fut un soldat heureux.

L'épée au côté... deux!

Qui sert bien son pays.

Je la tire du fourreau... trois!

N'a pas besoin d'aïeux.

Une pirouette pour envoyer promener les aïeux... quatre!.. et voilà.

PARNY. Bravo!...

VESTRIS. Tenez, voilà par exemple une de ces poses que je conservais un quart d'heure de suite, à Versailles, sur le théâtre de la cour, dans mon fameux menuet de la reine, comme on l'a appelé. On ne parlait que de ça à Paris et dans toute la France, quand par malheur ils ont convoqué leurs États-généraux!... faute immense, monsieur; la révolution vint tout détrôner... Le menuet ne pouvait plus rester debout... (*Il s'assied.*) A présent, c'est différent, on voudrait bien y revenir comme au reste... Je sais qu'on me redemande... eh bien, non! eh bien, non!... vous l'avez voulu, vous serez punis... je ne danserai plus, je ne danserai jamais!...

PARNY. Vraiment? vous...

VESTRIS. Je l'ai juré... aucune puissance humaine ne me fera trahir ce serment inviolable.

PARNY. Eh quoi! pas même...

VESTRIS. Le vainqueur de Marengo serait là, en personne, voyez-vous, à mes pieds!... eh bien, mes pieds ne bougeraient pas.

AIR *du Charlatanisme.*

Il me dirait : Dansez pour moi ;
Mais comme il ne s'y connaît guère,
Devant lui je me tiendrais coi,
Dussé-je affronter sa colère.
Quand je vois tant de gens de cour
Prêts à sauter pour la puissance,
Je tiens à prouver à mon tour
Que les jambes, à certain jour,
Ont aussi leur indépendance.

PARNY. Quel dommage!..

VESTRIS. Oui, quel dommage!.. je ne le cache pas... mon cœur était sensible à l'admiration... les femmes surtout, les plus charmantes, les plus aristocratiques, s'extasiaient à mon apparition, quand je descendais dans mon nuage... j'étais jonché de fleurs, de fleurs qui avaient reposé sur plus d'un sein palpitant, gages d'enthousiasme, qui en précédaient d'autres!... Redevenu simple mortel, j'étais assiégé de douces requêtes, de petits billets parfumés... de cadeaux... Vous regardez cette tabatière, elle m'a été donnée par une princesse italienne, alliée aux Médicis, desquels je descends.

PARNY. Ah! vous descendez...

VESTRIS. Si, signor... de la main gauche.

PARNY. Ah ! c'était le bon temps... l'ancien régime.

VESTRIS. Ce qui me console, monsieur, c'est que les femmes sont les mêmes sous tous les régimes; car, chose étonnante... c'est à présent surtout que les aventures les plus glorieuses... (*Prenant un air de confidence mystérieuse.*) Une entre autres... la plus étourdissante!... mais les obstacles... les dangers... je crains le despote si jamais...

PARNY. Que dites-vous ?...

VESTRIS, *se levant et rangeant sa chaise.* Rien !... je suis discret... Tra la la... la la la...

PARNY, *à part, se levant.* Quel original... (*Haut.*) J'en viens, monsieur, au second objet de ma visite; et d'abord, pour vous faire apprécier l'intérêt qui m'amène, je dois vous annoncer mon prochain mariage.

VESTRIS. Ah ! monsieur se marie ?...

Il rit sous cape.

PARNY. Avec une femme charmante... Quoi! vous riez?

VESTRIS. Pardon, mille pardons, mon cher monsieur de Parny, c'est une habitude que j'ai prise quand j'entends parler de mariage; j'ai vu tant de maris !... et j'en vois tant !... sans compter ceux que je verrai !... O hymen !.. ô hyménée !..

PARNY, *à part.* Par exemple !.. (*Haut.*) La personne que je vais épouser a pour filleule...

VESTRIS. Après ça, je ne suis pas ce qu'on appelle un trouble-ménage... non, ce n'est pas mon humeur de m'attaquer à des liens bourgeois ; mais j'avoue mon faible pour les personnes titrées; malheureusement il en est resté fort peu; alors on se rabat sur les femmes célèbres en tout genre... la gloire attire la gloire... et je puis me vanter d'avoir courtisé toutes celles qui en valaient la peine.

PARNY. Quoi ! toutes les célébrités?

VESTRIS. On à peu près. Tenez, ce brillant m'a été donné par... hum... hum... j'ai butiné comme l'abeille, à droite, à gauche, dans le monde, au théâtre...

PARNY, *riant.* Ah ! oui... dans la corbeille de l'Opéra.

VESTRIS. Celle de la Comédie Française était-elle donc moins brillante ?...

PARNY. Non sans doute; mais...

VESTRIS. Que de fleurs suaves et charmantes! les Mézerai... les Sainval... les Contat...

PARNY, *frappé et cessant de rire.* Hein ? comment ?.. ne plaisantez vous pas ?.. Mademoiselle Contat ?...

VESTRIS. La petite Contat... la perle de la comédie... et pourquoi l'aurais-je dédaignée ?.. un ange, monsieur !... ah ! si vous la connaissiez... comme moi !

PARNY. Comment si je la connaissais... ah ! par exemple !... Quoi ! monsieur, vous oseriez soutenir...

VESTRIS. Hein ? qu'avez-vous donc ? est-ce que cela vous touche ?... Pardon... moi qui me pique de discrétion... si j'avais su !

PARNY. Vous vous méprenez sans doute.

VESTRIS. Oui, je me méprends...

PARNY. Autrefois, hors de la scène, elle n'habitait jamais Paris.

VESTRIS. C'est vrai... il y a quelque part un certain château.

PARNY. A Ivry.

VESTRIS. C'est ça... un délicieux séjour.

PARNY. Et vous prétendez avoir été reçu chez elle?

VESTRIS. Moi ?... pas du tout, on me renvoyait, on me fermait la porte au nez !

PARNY. Voyons, sérieusement.

VESTRIS. Non, je vous dis; on ne pouvait pas me souffrir ; du plus loin qu'on m'apercevait, on barricadait portes et fenêtres !... Ha ! ha !... je ne connais ni le château, ni le boudoir, ni la dame... j'ai plaisanté, ou j'ai rêvé.

PARNY, *à part.* Diable d'homme! (*Haut.*) Cependant, monsieur, je désire, je veux...

VESTRIS, *voyant entrer Félicité qui range sur la toilette.* Chut !... ma gouvernante; ne parlons pas de ça devant elle... elle est si singulière !... que voulez-vous ! elle est femme, j'excuse sa faiblesse.

PARNY, *à part.* S'il débite de pareilles folies dans tous les salons... Je connais le monde : plus un propos est absurde, plus il a de chances d'être accueilli... Il faut que je prévienne mademoiselle Contat pour qu'elle trouve un moyen de faire cesser...

VESTRIS. Eh bien, caro mio, l'affaire qui vous amène ?

PARNY. J'en ai dit deux mots à votre gouvernante, elle pourra vous en instruire... excusez-moi, le temps me presse... Adieu, monsieur, je vous fais mes sincères compliments.

ENSEMBLE.

AIR *de M. Hormille.* (Rosita.)

PARNY.

En vous on honore un grand maître,
On rend hommage à vos succès ;
Mais, monsieur, pour bien vous connaître,
Il faut vous avoir vu de près.

VESTRIS.

On me cite comme un grand maître,
On rend hommage à mes succès ;
Mais, monsieur, pour bien me connaître,
Il faut que l'on m'ait vu de près.

Parny sort.

SCÈNE IV.

VESTRIS, FÉLICITÉ, *puis* EUGÈNE.

VESTRIS. Où diable a-t-il appris à saluer ?...

en voilà un qui ne se doute pas que le salut est tout l'homme, comme disait M. de Buffon; et ça se dit gentilhomme !... Quand je pense que c'est mon premier salut qui a fasciné l'impé... (*Voyant Félicité qui s'approche.*) Ah! vous voilà, vons... toujours vènant vous jeter an travers d'nn entretien !

FÉLICITÉ. Savez-vous que je suis bien mécontente de vons?

VESTRIS, *passant à la toilette.* Allons, bon ! nne scène à présent ! si encore c'était une scène de pantomime ! mais non, quand elle s'y met, elle parle, elle parle...

FÉLICITÉ. Eh bien, oui, monsieur, je parlerai, puisque l'officier d'ordonnance n'a pas osé.

VESTRIS. Hein?.. qu'est-ce que tu dis?... un officier d'ordonnance!

FÉLICITÉ. Du château.

VESTRIS. Ah mon Dieu ! de l'impératrice peut-être? et tu ne me l'as pas dit!... venir chez moi ! sais-tu ce qu'il me voulait ?

FÉLICITÉ. Il voulait vous parler de votre neveu.

VESTRIS. Allons donc ! c'est nn prétexte!.. il venait pour me voir, pour m'étudier... J'ai bien vu qu'il m'observait avec curiosité.

FÉLICITÉ. Et pour vous parler de votre neveu.

VESTRIS. Et non !.. pnisqu'il ne m'en a rien dit.

FÉLICITÉ. Oh bien alors, je parlerai pour deux... Ce pauvre M. Eugène, songez donc que c'est votre héritier.

VESTRIS. Un héritier !... tu viens me parler d'héritier, à moi... mais regarde-moi donc, ma pauvre amie; voyons, là, en bonne conscience, est-ce qu'un oncle comme ça se laisse enterrer?

FÉLICITÉ, *à part.* Le fait est qu'il est charmant!.. Ah!.. (*Haut.*) Mais enfin vous faites des dépenses...

VESTRIS, *allant s'asseoir à sa toilette.* Félicité, je dois en faire; un homme comme moi doit soutenir son rang, et quand on a été demi-dieu !... tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir été demi-dieu !

FÉLICITÉ. Ma foi, j'aurais bien fait une déesse tout entière.

VESTRIS. Cybèle... avec sa tour!... Vois-tu, ma chère, dans un cercle, quand je me présente, tout le monde se dit: Chut! le voilà... c'est lui... Apollon... Adonis... Il faut bien que les grâces naturelles soient rehaussées par une toilette analogue.

FÉLICITÉ, *qui est allée s'asseoir de l'autre côté du théâtre pour raccommoder un jabot.* Quant à ça, je ne dis pas... c'est mon amour-propre de vous faire beau et de vous bien attifer; mais quel besoin, je vous le demande, de courir les cercles, les théâtres?... Est-ce que vous ne seriez pas mieux ici, dans votre chambre, les pieds sur vos chenets, à côté de moi, qui ai mille petites attentions pour vous?

VESTRIS. Comme un vieillard!

Il s'ajuste devant la glace.

FÉLICITÉ. Mais non; à peine en toilette, monsieur sort pour se montrer à d'autres; je ne peux même pas jouir de mon ouvrage, et vous rentrez si tard !... Vous vous rendrez malade, et je voudrais bien savoir alors si toutes vos belles dames viendront vous soigner!

VESTRIS. Eh! eh!... pourquoi pas ?...

FÉLICITÉ. Au fait, ça se pourrait bien !... Hum! méchant sujet que vous êtes!

VESTRIS. Allons, allons, cara mia, tu sais bien que j'ai renoncé aux conquêtes...

FÉLICITÉ. Bien vrai?

VESTRIS. Je n'en veux plus... le métier d'homme à bonnes fortnnes est par trop fatigant... Voltiger à droite, à gauche... Décidément je dis adieu à toutes ces charmantes folies ..

FÉLICITÉ. Que le ciel vous entende!... Depuis le temps que vous me promettez... depuis 1781.

VESTRIS. Oui... oh! oui, je suis prêt à tout sacrifier pour elle...

FÉLICITÉ. Elle ! qui donc? moi?

VESTRIS. Non... personne... (*Il se lève.*) Ne vas-tu pas t'inquiéter?... Ah ! ma pauvre Félicité, si tu savais que ton maître... tu serais éblouie, mon enfant.

FÉLICITÉ. Encore une!... ah! mon Dieu!... ça ne finira pas!... je lui en ai pourtant bien passé!...

VESTRIS. Où sont mes mouches... et mon blanc... et mon essence de Ninon ?...

FÉLICITÉ. Tout ça est là... dans votre boudoir...

VESTRIS. J'y vais... (*A part.*) Autrefois déjà, une reine avait daigné jeter les yeux sur moi... et maintenant... cette foule d'indices... cette démarche du château...

FÉLICITÉ. Allez, monsieur... au lieu de rêver à je ne sais qui, vous feriez bien mieux de penser à l'avenir de votre neveu.

VESTRIS, *prêt à entrer dans le cabinet, à droite.* Encore mon neveu !... on me parlera donc toujours de mon neveu?..... un étourdi... un enfant!

Il entre dans le cabinet, dont la porte reste ouverte.

FÉLICITÉ. Un enfant de vingt-trois ans!... Il trouve tout le monde jeune.

EUGÈNE, *entr'ouvrant la porte du fond.* Peut-on entrer ?

FÉLICITÉ. Monsieur Eugène!... Chut! prenez garde!...

VESTRIS, *reparaissant.* A quoi?...

FÉLICITÉ, *allant à lui, et masquant Eugène.* Ce n'est rien !

Vestris rentre dans son cabinet; on l'entend fredonner son menuet.

EUGÈNE, *s'approchant.* Bonjour, ma bonne Félicité.

FÉLICITÉ, *à voix basse.* Eh quoi ! monsieur Eugène, vous voilà revenu ?

EUGÈNE. Je viens de rencontrer monsieur de Parny; c'est lui qui m'a conseillé de me présenter ici.

FÉLICITÉ. Mais votre oncle est fort mal disposé.

EUGÈNE. Je le sais.

VESTRIS, *dans le cabinet.* Dis donc, ma bonne.

FÉLICITÉ. Allons, bon !... à l'autre !... (*Elle va au cabinet.*) Qu'est-ce que c'est ?

VESTRIS, *dans le cabinet.* Quel air me donne ce petit œil de poudre ? Un petit air conquérant, n'est-ce pas ?

FÉLICITÉ. Tout ce qu'il y a de plus conquérant. (*Revenant à Eugène.*) Vous restez là ?...

EUGÈNE. N'ayez pas peur, je sais ce qu'il faut dire pour le calmer, je ne le contrarierai plus... Laissez-moi avec lui.

FÉLICITÉ. Bien... bonne chance !... Etes-vous gentil, allez !...

VESTRIS, *dans le cabinet.* Tu trouves ?

Félicité sort à gauche.

EUGÈNE, *s'approchant tout doucement du cabinet.* Ce pauvre cher oncle !

VESTRIS, *dans le cabinet, croyant Félicite là.* Je te disais donc, ma bonne, que le petit nombre des gens qui se respectent a conservé la poudre... Qu'en dis tu ?... hein ?.. tu es muette à présent, tu es donc bien fâchée ?... Que diable, aussi, tu es toujours à me parler de mon neveu ! (*Il sort du cabinet.*) Mon neveu est à Bordeaux, eh bien, qu'il y reste.

EUGÈNE. Bonjour, mon oncle... j'arrive, me voilà.

VESTRIS, *tombant assis de surprise.* Eugène !

EUGÈNE, *jouant l'étonnement.* Ah ! mon Dieu !

VESTRIS. Comment, monsieur !... vous ici ! sans ma permission !... vous osez !...

EUGÈNE. Est-il possible !... ah ! ciel, mon oncle !...

VESTRIS. Eh bien, qu'est-ce qu'il a donc ?

EUGÈNE. Je n'en reviens pas ! je suis... saisi !

VESTRIS. De quoi donc, monsieur ?

EUGÈNE. En vérité, mon oncle, il n'y a que vous au monde; comment faites-vous votre compte ? c'est prodigieux !

VESTRIS. Hein ?

EUGÈNE. Je ne sais si c'est un miracle de la nature, parole d'honneur, j'aurais eu de la peine à vous reconnaître... c'est qu'en vérité, vous l'êtes à un point !...

VESTRIS. Quoi donc ?

EUGÈNE. Rajeuni.

VESTRIS. Rajeuni ?

Il se regarde dans son miroir.

EUGÈNE. Ça nous fait honte à nous autres jeunes gens... qu'est-ce que nous deviendrons si... C'est que vous êtes charmant... mais, charmant !

VESTRIS, *se levant et venant à lui d'un air radouci.* Tu trouves ?... Eh bien, mon garçon, voyons un peu, poverino. Qu'est-ce que tu veux à ton petit oncle ?... hein ?... Pourquoi avons-nous quitté Bordeaux ?

EUGÈNE. Le désir de vous voir... pendant les vacances.

VESTRIS. Je comprends... oui, c'est très-bien... je t'en remercie... Mais voyons... avons-nous fait des progrès dans notre état ?... On appelle ça avoué aujourd'hui... avoué, procureur, il n'y a que le nom de changé, n'est-ce pas ?... Eh bien, pratiquons-nous gentiment la procédure... maître Vestris ?

EUGÈNE. Certainement, mon oncle, je procède assez bien... (*A part.*) S'il savait que j'ai débuté à Bordeaux sous le nom d'Eugène !

VESTRIS. A la bonne heure ! tu as très-bien fait de renoncer à tes folles idées... Artiste, danseur, ah ! mon pauvre garçon !... tu ne sais pas ce que tu désirais... Quel métier pour toi, juste ciel !

EUGÈNE. Vous avez raison, mon oncle ; ne me parlez pas de la danse !... Je conçois que vous l'ayez prise en haine ; y a-t-il rien au monde de plus fâcheux ?.. Fi donc ! se donner en spectacle !

VESTRIS. Qu'est-ce qu'il dit ?... qu'est-ce que tu dis ?... il n'y comprend rien, le malheureux !... Voilà ce qui fait bien voir que tu n'étais pas né pour danser... La danse !... art sublime !... art divin !... le plus puissant de tous !... Songe donc !... tenir tout un public attentif à un rond de jambe, entendre ce doux murmure qui suit un pas bien dessiné, suspendre à son pied toute une salle !... Vous le levez, on frémit ; vous baissez la pointe, on ne respire plus ; silence complet ! Les oreilles passent dans les yeux, toutes les poitrines sont haletantes... toutes les bouches ouvertes... Vous tournez, et votre pironette entraîne dans son tourbillon deux mille spectateurs à qui la tête tourne en même temps... Vous vous élevez ! vous montez !... vous êtes dans le ciel !... Voilà, voilà la danse !

EUGÈNE. Vous avez bien raison, mon oncle ; mais enfin, il n'est pas donné à tout le monde...

VESTRIS. Ça n'est même donné à personne... Il vaut bien mieux, vois-tu, vivre

obscur que de risquer une chute éclatante, comme dans le ballet des *ailes d'Icare*. Juge un peu, dans l'avenir, il y aurait des gens qui diraient : « J'ai vu le fameux Vestris; ah ! ma » foi, il ne méritait pas sa réputation. » Je crois bien, c'est toi qu'ils auraient vu !... Ça me ferait un tort immense, et mon nom ne resterait pas sacré pour la postérité.

EUGÈNE. Vous avez toujours raison, mon oncle ; eh bien, soyez tranquille, je respecterai votre nom; je vous le jure; mais, pour prix de ma docilité, ne me refusez pas ce que je viens vous demander.

VESTRIS. Quoi donc ?

EUGÈNE. Votre consentement à mon mariage.

VESTRIS. A ton mariage?... comment, tu veux te marier, toi?... à ton âge?... tu deviendrais père de famille, et moi, je deviendrais grand-oncle !... Allons donc ! ça ne se peut pas !

EUGÈNE. Ah ! je vous en prie !...

VESTRIS. Le mariage !... mais c'est un meurtre... avec ta figure, ta jolie tournure... Car c'est vrai, plus je te regarde, et plus je trouve que tu as quelque chose de la famille... C'est même dommage de cacher ces formes-là sous une robe de procureur...

EUGÈNE. Vous auriez bien raison, mon oncle, si j'étais tout à fait comme vous... Mais qui peut aspirer aux mêmes triomphes?.. triomphes si variés, si prodigieux !

VESTRIS. Flatteur !

EUGÈNE. Et puis, si vous connaissiez celle que j'aime.. Car l'amour, l'amour seul...

VESTRIS. Oui, l'amour, le petit dieu malin, j'ai joué ça en 1740, dans *Cupidon à Paphos*. Le carquois, le bandeau, et la petite flèche en osier doré... Sa flèche t'a donc percé le cœur, mon pauvre ami ?

EUGÈNE. De part en part... Elle est si jolie... ma prétendue, si adorable... si...

VERTRIS. Voyez-vous le gaillard !... C'est mon sang... je le reconnais... Ah ça, mais,

Cette beauté de qui les yeux
Ont allumé de si beaux feux,

comme dans le *Voyage à Cythère*, qui est-elle?... quelle est sa condition ?

EUGÈNE, *à part*. Diable ! (*Haut.*) Sa... sa condition ?

VESTRIS. Oui.

EUGÈNE. Elle sort de pension.

VESTRIS. Une pensionnaire... une douce colombe?

EUGÈNE, *à part*. S'il savait qu'elle a débuté avec moi, à Bordeaux ! (*Haut.*) Oui, mon oncle, timide, modeste, toujours les yeux baissés...

VESTRIS. Comme une religieuse !

EUGÈNE. C'est ça, une pension de religieuses. (*A part.*) Pauvre Fifine, qui est si folle, si étourdie !... (*Haut.*) Je l'ai vue à Bordeaux... le dimanche... chez sa tante... une femme respectable... La veuve d'un greffier... (*A part.*) Une ancienne cantatrice... (*Haut.*) Ces dames sont venues à Paris... pour un début... je veux dire pour un débat, un procès... et j'ai profité de l'occasion...

VESTRIS. C'est ça, on dit : Je vais voir mon oncle, et on fait route avec la demoiselle... Et tu l'appelles?

EUGÈNE. Joséphine.

VESTRIS. Joséphine !... ah !...

Il chancelle.

EUGÈNE. Qu'avez-vous?... un étourdissement ?

VESTRIS. Non, un coup qui m'a frappé... c'est que ce nom-là... est aussi celui d'une grande dame, la plus grande de toutes... dont les bontés, les attentions... (*Prenant le ton d'une confidence mystérieuse.*) Je ne le dis qu'à toi, mon ami..... je crains le despote... si jamais...

EUGÈNE. Hein?... vous craignez...

VESTRIS. Eh bien, non, je ne le crains pas... que les cachots s'apprêtent... je brave les fers du tyran...

EUGÈNE Est-il possible !.. quoi ! vraiment?.. tant de gloire?

VESTRIS. Chut !

EUGÈNE, *à part*. Ah ! pour le coup !...

VESTRIS. Sois discret !

EUGÈNE. C'est mon fort.

VESTRIS. La discrétion est chez nous une vertu de famille; en revanche... écoute : du moment où je n'entends plus parler de danse...

EUGÈNE. Vous consentez à mon mariage ?

VESTRIS. Nous allumerons les flambeaux d'hyménée...

EUGÈNE. Quel bonheur ! (*A part.*) Une fois à Bordeaux et sous un autre nom...

VESTRIS. Présente-moi ta future aujourd'hui même.

EUGÈNE. Vous la présenter ?

VESTRIS. Il faut bien que je juge si tu as bon goût.

EUGÈNE, *à part*. Et Fifine qui n'est pas prévenue !... (*Haut.*) C'est que...

VESTRIS. Quoi ?

EUGÈNE. Sa tante est un peu prude... un peu dévote... et la vue d'un danseur...

VESTRIS. La tante... une vieille, n'est-ce pas?.... je ne tiens pas du tout à la voir..... amène-moi seulement la nièce.

EUGÈNE. Eh ! mais, mon oncle, une si jolie personne...

VESTRIS. Ah ! ah !... tu crains donc qu'on ne préfère les oncles aux neveux... scélérat !.. eh ! ça s'est vu ! Allons, va la chercher.

EUGÈNE. Elle demeure à deux pas... (*A part.*) Pourvu que Fifine consente !... avec

son petit caractère !..... Je vais lui faire sa leçon. (*Haut.*) Bonjour, mon oncle; je reviens tout de suite.

Il sort par le fond en sautillant sur la pointe des pieds.

SCÈNE V.

VESTRIS, *puis* FÉLICITÉ.

VESTRIS, *le suivant des yeux.* A la bonne heure! c'est leste, c'est dégagé, voilà mon cou-de-pied; pauvre garçon! je l'aime de tout mon cœur, et sans son ambition démesurée...

FÉLICITÉ, *entrant par la gauche.* C'est bon, grand escogriffe! quand on vous dit qu'on s'en charge !...

VESTRIS. Qu'est-ce que c'est?

FÉLICITÉ. Un grand laquais poudré, sans livrée, avec je ne sais quel air sournois...

VESTRIS. Un grison?

FÉLICITÉ. Il a frappé à la petite porte. — Je veux parler à monsieur. — Monsieur n'est pas visible. — Je veux lui remettre ce billet. — Je m'en charge. — Mais je ne peux pas vous le donner. —Mais je le prends. Et je lui ferme la porte au nez. Bonsoir. Voilà comme je voudrais recevoir tous ce si ntrigants!

VESTRIS. Un billet?.. et de quelle part?

FÉLICITÉ. Il n'a jamais voulu le dire...... Est-ce que monsieur Eugène est déjà parti?...

VESTRIS. Oui, oui... mais ce billet...

FÉLICITÉ. Vous l'avez bien reçu, n'est-ce pas?

VESTRIS. Quoi?.. le billet?..

FÉLICITÉ. Non, votre neveu.

VESTRIS. Au diable!.. voyons le billet, je l'attends.

FÉLICITÉ. Eh! mon Dieu, le voilà.

VESTRIS. Papier satiné... parfum aristocratique...

FÉLICITÉ. Un billet doux! ah! ça va recommencer... il y avait longtemps qu'on n'en avait reçu!.. Tenez, monsieur, vous devriez déchirer ça sans le lire.

VESTRIS, *ouvrant.* Hum!... diable!... le jour est si mauvais ici... je déménagerai... et puis ces petites femmes ont une écriture si fine!.. où est donc ma loupe?...(*Il se fouille.*) Félicité, as-tu vu ma loupe?... après ça, les meilleurs yeux sont ceux qui ne voient que de loin.... Ni loupe ni lunettes.... tu es bien capable de me les avoir dérobées.

FÉLICITÉ. Moi! qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?..

VESTRIS. Tu me les caches, méchante!

FÉLICITÉ. Il suffit. Je vais vous les chercher. J'espère que je suis complaisante... et si vous voulez-même que je vous déchiffre ce petit poulet...

VESTRIS. Eh! non, va... Tant de choses à la fois!.. cette jeune personne que j'attends.. Ah! aide-moi donc à passer mon habit.

FÉLICITÉ, *allant le prendre sur une chaise au fond.* Ah! vous allez vous faire beau? avant dîner?... en l'honneur de quelle sainte?

VESTRIS. Justement, c'est pour recevoir la fiancée d'Eugène.

FÉLICITÉ. Ah bah! vous avez consenti?... c'est bien gentil de votre part...... tenez, je vous embrasserais!

VESTRIS, *passant son habit.* A propos, tu dis que ce domestique n'avait pas de livrée?..

FÉLICITÉ. Non.

VESTRIS. Et qu'il avait de la poudre?

FÉLICITÉ. Oui.

VESTRIS. Il ne t'a rien dit de plus?

FÉLICITÉ. Non.

VESTRIS. Bon ton, air mystérieux?

FÉLICITÉ. Oui.

VESTRIS. C'est cela! quel bonheur! je m'y attendais!

FÉLICITÉ. Ainsi, ce bon monsieur Eugène...

VESTRIS. Va me chercher ma loupe.

FÉLICITÉ. Oui.

VESTRIS. Et ne sois pas longtemps.

FÉLICITÉ. Non.

Elle sort à droite.

SCÈNE VI.

VESTRIS, *seul.*

Dire qu'on a entre les mains une lettre d'amour.... qu'on brûle de la lire.... et que faute d'une loupe...

AIR *de l'Apothicaire.*

Sur ce billet mystérieux,
Où l'amour a posé sa griffe,
J'ai beau me fatiguer les yeux,
C'est pour moi comme un hiéroglyphe.
Quand la beauté comble mon cœur
De ses faveurs encor secrètes,
Je suis séparé du bonheur
Par l'épaisseur de mes lunettes.

Eh! mais.... quelqu'un.... c'est la petite pensionnaire sans doute... prenons un maintien grave pour ne pas l'effaroucher.

SCÈNE VII.

VESTRIS, EUGÈNE, FIFINE.

EUGÈNE, *bas.* Le voilà.

FIFINE, *bas.* Comment! c'est là le grand Vestris!... oh! qu'il est vieux!

EUGÈNE, *bas.* Chut! prenez bien garde, je vous prie, et songez à ce que je vous ai dit.

FIFINE, *bas.* Je n'ai pas trop compris... mais cela me coûte beaucoup, je vous en préviens.

EUGÈNE. Ce n'est qu'un rôle à jouer, et vous vous en acquittez avec tant de grâce... surtout les yeux baissés!

VESTRIS, *à part.* Charmante.... maintien réservé... regard de novice. (*Saluant.*) Mademoiselle...

FIFINE, *faisant la révérence.* Monsieur... (*Bas.*) Est-ce comme ça ?..

EUGÈNE. Très-bien.

VESTRIS, *à part.* Pas mal... la révérence... parlez-moi de ce couvent-là pour l'éducation.

EUGÈNE. Pardonnez à son embarras... elle est si timide... elle ne voulait pas venir sans sa tante.

VESTRIS. Ah! oui, celle qui est si dévote..

FIFINE, *bas.* Une dévote... ma tante Bérénice ?..

EUGÈNE, *bas.* Chut donc!..

VESTRIS. Mon neveu m'a dit, ma belle enfant, que son bonheur dépendait de votre union. (*A part.*) Très-jolie taille!.. (*Haut.*) Je juge en effet, à votre petit air confit et modeste, que vous réunissez toutes les qualités morales...(*A part.*) Et un très-joli pied... (*Haut.*) Parce que en ménage, ma chère amie, les vertus solides, la sagesse... (*A part.*) Bien en dehors. (*Haut.*) Voilà les bases de la félicité conjugale... Voulez-vous bien permettre...

Il l'embrasse.

EUGÈNE. Ah ça...... dites donc, mon oncle...

VESTRIS. Baiser de père... parole d'honneur... vilain jaloux!..

FIFINE, *à part, étouffant de rire.* Je vais éclater!...

VESTRIS, *à part.* On dirait qu'elle me regarde en dessous.

EUGÈNE. Eh bien, mon oncle, vous l'avez appréciée...

VESTRIS. Parbleu! tu n'es pas malheureux! Mademoiselle, les grâces, s'il m'est permis d'employer une allusion aussi profane, les grâces volent sur vos traces.

FIFINE. Ah! monsieur Vestris... que ne puis-je voler sur les vôtres!...

EUGÈNE, *à part.* Ah!

VESTRIS, *à part.* Comment l'entend-elle ?...

FIFINE. Quel honneur, quel avantage pour moi, quand je porterai le nom d'un homme illustre, une des gloires de son siècle, le modèle le plus accompli du plus brillant de tous les arts!...

VESTRIS. Ma renommée perce les murs des couvents..... (*S'inclinant.*) Mademoiselle...

EUGÈNE, *bas, à Fifine.* Prenez garde, vous allez trop loin...

FIFINE, *bas.* Bah! ça ne peut pas le fâcher, au contraire; je vais l'amadouer. (*Haut.*) Ah! monsieur Vestris, combien j'aimerais un guide tel que vous, et que je serais heureuse de rester ici, à Paris, pour me développer sous vos yeux!

VESTRIS. Pour vous dévelop... (*A part.*) Ah ça, mais je crois que mon neveu avait raison...... Voyez-vous ces petites ingénues!

FIFINE. Et quels progrès ne ferais-je pas avec les leçons d'un tel maître!...

VESTRIS. Des leçons ?.. quelles leçons ?...

FIFINE. Des leçons de danse.

EUGÈNE, *à part.* Aie! aie!...

VESTRIS. Ah! mademoiselle cultive la danse ?...

EUGÈNE. Pour son agrément.

VESTRIS. Mon Dieu, ma chère enfant, j'ai renoncé à faire des élèves... j'en retirais si peu d'honneur; le mauvais goût du siècle les pervertissait peu à peu, et l'on me rendait responsable; je n'ai pas voulu tremper dans cette affreuse décadence; j'ai dit comme le feu roi Louis XV: Après moi la fin du monde... au bout du fossé la... et c'est ce qui est arrivé : il n'y a plus de danseurs aujourd'hui, il n'y a que des sauteurs!... et des sauteuses!...

FIFINE. Plaît-il, monsieur ?..

VESTRIS. Sans grâce, sans souplesse, des mannequins, des girouettes qui tournent à tous vents, de vraies marionnettes.

FIFINE. Par exemple!

VESTRIS. Voyez tous les théâtres de France, leurs planches sont battues par une foule de baladins et de baladines.

FIFINE. Comment, de baladines!... Mais je vous prie de croire, monsieur, qu'il y a encore d'excellentes danseuses!

VESTRIS. Hein ?..

FIFINE. Oui, monsieur, à Lyon, par exemple.

VESTRIS. Comment! on sait cela à votre couvent ?...

FIFINE. Et à Bordeaux surtout; allez-y voir, si vous êtes en état de faire le voyage.

EUGÈNE. Fifine!...

FIFINE, *à Eugène.* Laissez-moi, mon-

Google

sieur; si c'est pour entendre de pareilles choses que vous m'avez amenée ici...

EUGÈNE. De grâce!

FIFINE. Non, non, il y a assez longtemps que je me contrains... Ah! voilà donc pourquoi on me recommandait de faire l'hypocrite!... Mais cela ne me va pas, moi; je suis franche, comme une honnête fille qui ne craint rien, et j'aime à dire ce que j'ai sur le cœur!...

VESTRIS. Ah ça, quelle pensionnaire m'as-tu donc amenée là?...

FIFINE. Eh mais! une pensionnaire du grand théâtre de Bordeaux.

VESTRIS. Une danseuse?...

FIFINE. pour vous servir.

Elle fait une pirouette.

VESTRIS, *à Eugène.* C'est une indignité! Malheureux, tu as trompé ton oncle!...

EUGÈNE. Mais...

FIFINE. Il a eu tort; pourquoi se cacher? pourquoi feindre?.. est-ce à cause de votre héritage?.. ma foi, ça n'en vaut pas la peine.

VESTRIS. Mon héritage!...

FIFINE. Pour 3,800 francs de rente! la belle chose! j'en gagnerais autant avec ça!

Elle fait un jeté-battu.

VESTRIS. Qu'est-ce que j'entends là!.., tu convoitais ma succession!...

EUGÈNE. Par exemple!...

VESTRIS. Quand ma santé est si florissante!... car, Dieu merci, je suis jeune encore, je suis vert, je suis dispos, j'y vois clair... et...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FÉLICITÉ.

FÉLICITÉ. Monsieur, voilà votre loupe.

VESTRIS. Va te promener.

FIFINE. Une loupe!... Ha! ha! ha!

EUGÈNE. Ah! ma pauvre Félicité!

FÉLICITÉ. Bon Dieu! qu'y a-t-il donc?

VESTRIS. C'est mademoiselle qui sort du couvent, c'est-à-dire du grand théâtre de Bordeaux, et qui ose prétendre à mon alliance.

FIFINE. Et pourquoi pas? qu'êtes-vous donc, vous? un danseur... moins qu'un danseur! un vétéran, à la réforme.

VESTRIS. Oh!

EUGÈNE. Plus moyen de l'arrêter.

VESTRIS. Entendez-vous cette écolière!

FIFINE. Une écolière de mon âge vaut mieux qu'un maître du vôtre; l'une est leste et pimpante, l'autre est cassé et met du rouge... Les amoureux ne sont plus de votre emploi, prenez votre loupe pour vous regarder; tout ce que vous avez conservé, c'est une collection de petites mines qui ne vous vont pas du tout, je vous en avertis.

VESTRIS, *se levant.* Félicité...

FIFINE. J'ai fini, je sors pour ne jamais revenir. (*A Eugène.*) Et vous, monsieur, laissez-moi, ne me suivez pas; je ne veux plus d'une famille qui me repousse. Dieu merci, je ne suis pas faite pour supporter tant d'humiliations!

ENSEMBLE.

Air du Postillon de m'ame Ablou.

VESTRIS.

Devant moi comment osez-vous
Montrer tant d'audace?
Allez, de ces lieux je vous chasse!
Sortez, ou craignez mon courroux!

FIFINE.

Grondez, criez, emportez-vous
Contre mon audace;
Adieu, je vous cède la place
Sans redouter votre courroux.

EUGÈNE.

Au nom du ciel, apaisez-vous,
Mon oncle, de grâce!
Ah! pardonnez à son audace,
Et modérez votre courroux!

FÉLICITÉ.

Au nom du ciel, apaisez-vous,
Ah! monsieur, de grâce,
Veuillez oublier son audace,
Et modérer votre courroux.

Fifine sort, Eugène la suit. La porte du fond reste ouverte.

SCÈNE IX.

FÉLICITÉ, VESTRIS, *puis* EUGÈNE.

VESTRIS, *qui est tombé assis devant sa toilette.* Je suffoque!

FÉLICITÉ. Voulez-vous de l'eau de fleur d'orange?

VESTRIS. Va-t'en au diable!

FÉLICITÉ. C'est bien fait! là!... Si ça pouvait lui donner une leçon!

VESTRIS. Oh! les scélérats! ils s'entendaient pour s'assurer d'avance ma succession! Mais pour les attraper, je suis capable de tout, même de me remarier!

FÉLICITÉ. Se remarier! il veut se remarier!

VESTRIS. Bon! à l'autre, à présent!

FÉLICITÉ. Vous remarier, monsieur! et avec qui?

VESTRIS. Eh bien, non, là!

FÉLICITÉ. Ah! monsieur, si vous en étiez capable!

VESTRIS. Non.

FÉLICITÉ. Un pareil tour ! après vingt ans de service !

VESTRIS. N'aie donc pas peur, il n'y a pas de danger.

FÉLICITÉ. Ingrat !

VESTRIS. Félicité, ne faites pas de coups de tête !... Bon ! voilà qu'elle pleure à présent!... Veux-tu bien finir, Félicité ? ma petite Félicité ! Dieu ! que les femmes sont terribles !... Va-t'en, va-t'en.

FÉLICITÉ. Je suis trop bonne, beaucoup trop bonne ! Je m'en vais pour préparer votre dîner, qui est en retard. Mais si je savais... suffit !

Elle sort à gauche.

SCÈNE X.

EUGÈNE, VESTRIS.

VESTRIS. Quelle tête !

EUGÈNE, *rentrant du fond.* Mon oncle...

VESTRIS. Tu es encore là ! Veux-tu bien t'ôter de devant mes yeux !

EUGÈNE. Ah ! mon oncle ! pardonnez-moi, pardonnez-lui !

VESTRIS. Jamais. Que je ne vous revoie plus, ni toi ni elle ! Je te renonce pour mon neveu... Je vous maudis par tous les dieux de l'enfer, comme dans *les Danaïdes* *.

EUGÈNE. Ah ! vous le prenez ainsi !... Eh bien, puisque vous me réduisez au désespoir, j'abjure tout sentiment d'obéissance... Je me passerai de votre consentement.

VESTRIS. Pour te marier !

EUGÈNE. Et pour danser, car je suis danseur.

Il bat un entrechat.

VESTRIS. O ciel ! lui aussi !

EUGÈNE. Nous danserons à Paris, à Bordeaux, partout ! Monsieur et madame Vestris, et nous éclipserons votre gloire.

VESTRIS. Dis que tu la déshonoreras !

EUGÈNE. Et nous aurons une foule de petits Vestris...

VESTRIS. Malheureux !

EUGÈNE. Qui danseront tous...

VESTRIS. O ciel !

EUGÈNE. Jusqu'à la dernière génération !

VESTRIS. Miséricorde ! Rends-moi mon nom !

EUGÈNE. Je le garde pour ma femme. Après cela, je ne vous empêche pas de vous remarier... Vous n'avez qu'à choisir parmi vos nombreuses conquêtes, car je ne crois pas ce que tout le monde dit... Adieu, mon oncle.

VESTRIS. Hein ? qu'est-ce qu'on dit ?

* Vestris, Eugène.

EUGÈNE, *revenant.* On dit qu'il y a quarante ans que c'est fini, et que toutes ces bonnes fortunes-là n'existent que dans votre imagination.

VESTRIS. Par exemple !

EUGÈNE. Et que vous achetez de vieux bijoux, des bagues, des chaînes, que vous faites passer pour des cadeaux.

VESTRIS. Malheureux !

EUGÈNE. Je vous dis ça, c'est pour votre bien, afin que vous sachiez à quoi vous en tenir. Adieu, mon oncle.

VESTRIS. Non, reste, reste ; je te l'ordonne. Au fait, je suis bien fou de me fâcher, quand j'ai là des preuves. Ah ! je n'ai pas de bonnes fortunes ! Ah ! il y a quarante ans que..... Eh bien, drôle, je vais te faire voir qu'il n'y a pas une heure...(*Tirant un papier de sa poche.*) Ça doit être ça... Allons, bon ! elle a remporté la loupe. Tiens, malheureux, lis toi-même, je le veux, et confesse tes calomnies !

EUGÈNE, *lisant.* « Vous êtes un vieux » fat... »

VESTRIS, *reprenant le papier.* Hein ? Ah ! diable, ce n'est pas ça... je sais ce que c'est... un rival jaloux. Ah ! c'est celle-ci. Voyons, lis tout haut.

Il lui présente la lettre.

EUGÈNE. Eh ! mais... c'est étrange !

VESTRIS. Lis donc.

EUGÈNE, *lisant.* « Ce soir, à neuf heures, » un carrosse sans armes, trois petits coups » frappés à la porte, un laquais sans livrée, » les yeux bandés, et pour mot d'ordre : *L'a-* » *mour est le seul maître.* » Par exemple !

VESTRIS. Hein ?

EUGÈNE. Pas de signature.

VESTRIS, *se redressant avec fatuité.* Voilà ! on est vieux, on est cassé, on met du rouge, on est à la réforme !

EUGÈNE. Je n'en reviens pas !

VESTRIS, *passant devant Eugène.* Non, je suis décrépit, je tombe en ruine, je rappelle Saturne... je ne suis plus le grand Vestris, le favori des dames du plus haut rang... je n'ai pas été distingué par la première de toutes !

EUGÈNE. Que dites-vous ?

VESTRIS. Rien, rien. Quel triomphe, grand Dieu ! J'ai été deviné, compris. *L'amour est le seul maître !* C'est clair, je n'en connais plus d'autre !

EUGÈNE. Permettez, permettez. Ce billet, après tout, ce sont des mots, il faudrait attendre... il faudrait voir... il est neuf heures, et rien n'indique...

On entend frapper trois coups.

VESTRIS. Chut ! on a frappé !

La porte s'ouvre, un Laquais paraît.

EUGÈNE. Quel est cet homme ?

LE LAQUAIS, *s'avançant mystérieusement.*

Digitized by Google

Bas, à Vestris. « L'amour est le seul maître. »

VESTRIS. Le messager !

EUGÈNE. Ah ! mon Dieu ! et en bas, une voiture !

VESTRIS. De point en point !... Eh bien, incrédule ?

EUGÈNE. J'en demeure stupéfait !

VESTRIS. Que serait-ce si tu savais !... O Dieu ! Tiens, embrasse-moi !

EUGÈNE. Quoi ! vous me pardonneriez !

VESTRIS. Non pas, non pas. Songe donc quel nom tu compromettrais à présent !... (*Au Laquais.*) Partons.

Le Laquais lui présente un bandeau.

VESTRIS, *le prenant.* Ah ! c'est juste ! les formalités. O joie ! ô gloire ! ô félicité !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FÉLICITÉ, *une assiette à la main.*

FÉLICITÉ, *entrant.* Me voilà. Votre dîner est prêt.

VESTRIS. Il s'agit bien de ça !

Il chante :

L'amour est le seul maître !

Adieu.

FÉLICITÉ. Comment ? où allez-vous donc ?

VESTRIS. Avec monsieur.

FÉLICITÉ. L'escogriffe de ce matin !

EUGÈNE, *à Félicité.* Une bonne fortune !

FÉLICITÉ. Ah !

Elle laisse tomber l'assiette.

VESTRIS, *voulant nouer le mouchoir.* C'est drôle, je tremble. Tiens, Félicité, puisque tu as les mains libres, bande-moi les yeux.

FÉLICITÉ. Par exemple !

VESTRIS. Félicité, je vous ordonne de me bander les yeux.

FÉLICITÉ. Moi, prêter les mains à de pareilles choses, après les promesses de 1781 ! (*Elle le noue.*) Dans ma condition, en être réduite à...

VESTRIS. Aie ! tu me serres trop ! là ! A présent me voilà comme l'Amour... Mon pardessus...

On l'habille.

ENSEMBLE.

Final du grand Palatin. (Doche.)

VESTRIS.

Vite, allons ! quel bonheur ! quelle gloire !
Dieu d'amour, ah ! viens me protéger !
Donne-moi la plus douce victoire,
Et préserve-moi de tout danger !...

FÉLICITÉ, EUGÈNE.

D'où lui vient ce bonheur, cette gloire ?
Ah ! mon dieu, / Dieu d'amour, daigne le protéger !
Et quand il est fier de sa victoire,
Je soupçonne, hélas ! quelque danger !

FÉLICITÉ.

Ah ! monsieur !...

VESTRIS.

Partons !... adieu ma bonne.

FÉLICITÉ.

Quoi ! si tard !

VESTRIS.

Bientôt je rentrerai.

FÉLICITÉ.

Et sortir à jeun !... il m'abandonne !
Où va-t-il, bon Dieu !

EUGÈNE.

Je le saurai !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Vite, allons ! quel bonheur ! quelle gloire ! etc.
D'où lui vient ce bonheur, cette gloire ! etc.

Vestris sort, les yeux bandés, et conduit par le laquais.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un grand salon riche. Porte à droite, porte à gauche ; fond ouvrant par trois grandes portes sur une galerie.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISE, *en toilette de bal,* PARNY, *en grand uniforme.*

PARNY, *qui est entrée par le milieu au fond.* Il est dix heures, je devais la trouver ici. Ah ! la voilà ! Chère Louise ! vous le voyez, je m'empresse de me rendre à vos ordres.

LOUISE, *entrant par la gauche.* Fort bien, chevalier ; voilà de l'exactitude. Notre bal costumé ne commence qu'à minuit, mais c'est moi qui vous ai prié de prendre l'avance. Ne vous ai-je pas nommé pour ce soir maître des cérémonies de mon petit château ?

PARNY. C'est un titre que j'accepte avec joie en attendant celui que vous m'avez promis. Quel bonheur ! c'est cette nuit même, m'avez-vous dit, que vous ferez part à vos amis de notre prochain mariage ?

LOUISE. Sans doute. A une condition, cependant. Tantôt, à dîner, pendant que je vous expliquais mon plan, et que je vous parlais de mes invités, il m'a semblé lire sur votre physionomie une certaine préoccupation..... Savez-vous, mon cher chevalier, que je vous soupçonne d'un peu de jalousie ?

PARNY. Moi, jaloux! Les hommages mérités qui vous entourent m'ont-ils jamais porté ombrage? Ai-je l'air contraint ou inquiet en présence de vos nombreux adorateurs? des Ségur, des Jaucourt, des Narbonne, et de tous ces brillants hommes de cour? J'ai même fait leurs portraits, sans compter ceux que vous me demanderez peut-être pour tant de jeunes et aimables littérateurs dont vous daignez protéger les essais, Alexandre Duval, Lemercier, de Jouy, Dupaty...

LOUISE. Bien, bien, allez toujours; je reconnais mon jaloux, un jaloux honteux, mais maladroit à dissimuler... Oh! c'est qu'une comédienne ne s'y trompe pas! le jeu des passions nous est si familier... un geste, un coup d'œil fugitif, le frémissement de la voix, tout nous éclaire... Mais qu'ai-je dit? ce nom de comédienne! voilà justement ce qui vous met en défiance; parce que je joue Célimène, Araminte et tout l'emploi des grandes coquettes...

PARNY. Avec tant de grâce...

LOUISE. Achevez... Et tant de naturel, n'est-ce pas? vous vous imaginez que je ressemble à ces dames...

PARNY. Ah! Dieu me préserve d'un tel rapprochement!

LOUISE. Écoutez donc!

AIR:

Les maîtres de la comédie
Nous parent pour leurs spectateurs
Des dons de la coquetterie
Et de mille attraits séducteurs.
Ils nous prêtent des airs aimables,
Tant d'esprit, des regards si doux,
Que nous sommes bien excusables
De vouloir en garder pour nous.

PARNY. Eh bien! s'il faut vous l'avouer, ma préoccupation a pour cause le vague des instructions que vous m'avez données au sujet de ce célèbre danseur..... je ne les comprends pas très-bien.

LOUISE. C'est ce qu'il faut.

PARNY. Comment?

LOUISE. Vous connaissez mon but, voilà l'essentiel. Je me suis promis une soirée agréable... et quoique un peu blasée sur les divertissements, je crois que celui-ci doit plaire à toute notre société; seulement la réponse à notre placet se fait un peu attendre, et j'aurais voulu que tout marchât d'accord. Jusque là, bornez-vous, je vous prie, à la leçon que je vous ai faite; si vous étiez plus au courant de mes projets, vous voudriez y mettre du vôtre, c'est-à-dire de l'esprit, et je n'aurais plus rien à faire.

PARNY. Ce serait dommage. Eh bien, je me soumets en aveugle.

LOUISE. Oh! l'aveugle en ce moment c'est lui. Quelqu'un! serait-ce déjà...

LE LAQUAIS, *entrant par le fond.* Mademoiselle, la personne que vous m'avez commandé d'amener est là dans le petit salon.

LOUISE. Fort bien. A-t-on exactement suivi mes ordres?

LE DOMESTIQUE. Oui, mademoiselle; je ne lui ai pas dit un mot pendant toute la route, et il lui est impossible de savoir quel chemin nous avons pris.

LOUISE. Vous allez l'introduire... (*Le Laquais sort.*) Allons, mon cher Parny, souvenez-vous bien de mes instructions et regardez-les comme une épreuve.

PARNY. Vous êtes adorable, et je vous obéirai sans réfléchir... comme un amant.

LOUISE. Comme un mari. A bientôt.

Elle sort par la droite.

SCÈNE II.

PARNY, *puis* VESTRIS, LE DOMESTIQUE.

PARNY. Charmante femme! qui ne serait fier de reconnaître son empire? Mais voici notre original! songeons à bien me maintenir dans les termes qui me sont imposés.

VESTRIS, *entrant du fond, les yeux bandés, conduit par le Domestique.* Doucement! avertis-moi bien et ne me lâche pas. Y a-t-il une marche? non! bon. Quand je pense que ce malheureux-là a peur de dire un mot et que tout à l'heure il m'a fait faire un faux pas... à moi! c'est le premier. Mais tu ne sais donc pas qui tu mènes, imprudent que tu es? tu ne connais donc pas ta responsabilité? Si pourtant je m'étais déboîté la cheville, à qui s'en prendrait l'Europe, hein? je te le demande!

LE DOMESTIQUE. Vous voilà arrivé.

VESTRIS. Ce n'est pas malheureux... j'ai déjà une courbature...

Il se courbe.

LE DOMESTIQUE. Il y a là quelqu'un...

VESTRIS, *se redressant.* Oh!... (*A part.*) Maledetto! cet imbécile qui ne me le dit pas tout de suite!... Pourvu que je n'aie pas fait quelque gaucherie!... (*Haut.*) Hem! hem! souffrez que ce bandeau tombe de mes yeux... (*sur un signe de Parny, le Laquais dénoue le bandeau*) et me laisse contempler les grâces... (*Voyant Parny.*) Un officier!

PARNY. Votre serviteur, monsieur Vestris.

Le Laquais sort sur un signe de Parny.

VESTRIS. Comment! c'est vous, monsieur de Parny... vous qui ce matin... (*A part.*) L'officier d'ordonnance du palais! plus de doute... Quelle gloire! je suis à la Malmaison!... (*Haut.*) Eh quoi, mon cher chevalier, c'était donc là l'objet de votre visite? vous vouliez me connaître? vous avez fait le

discret avec moi ; c'est bien, très-bien; je ne vous demande rien, je ne veux rien savoir, mais j'ai tout deviné.

PARNY. Comment?

VESTRIS. Chut! si elle est là, nous parlons peut-être trop haut.

PARNY, *à part*. Est-ce que réellement il se douterait... ?

VESTRIS, *chantant*.

Que ces lieux sont charmants
Pour les parfaits amants!...

Dites-moi. La dame, ou plutôt la divinité mystérieuse de ce palais, car je ne la connais pas, c'est convenu, je ne dois pas la connaître... ha! ha! ha!... enfin, cette noble souveraine de mon cœur daignera-t-elle bientôt manifester sa présence?

PARNY. Eh! mais vous êtes bien impatient!...

VESTRIS. C'est mon défaut; au moment du bonheur, je suis d'une pétulance!...

PARNY. Il faut pourtant vous modérer; la maîtresse de ce logis, qui est d'une humeur un peu despotique...

VESTRIS. Elle en a le droit, dans sa position...

PARNY. Désire que vous paraissiez à ses yeux dans toute votre splendeur.

VESTRIS. Eh bien, me voilà! (*Il tend le jarret.*) Ne cherchons pas plus loin.

PARNY. Non... ce n'est pas cela! elle veut absolument vous voir dans le costume de votre ancienne gloire... celui de votre plus beau rôle.

VESTRIS. Hein?... un costume!... moi revêtir?...

PARNY. C'est sa première condition.

VESTRIS. Par exemple... voilà une idée!... le costume de ma gloire!... c'est que j'en ai plusieurs costumes... tous plus glorieux et plus dégagés les uns que les autres! Nous avons les costumes de dieux..... c'est peut-être un peu léger; celui du dieu Pan est plus fourré, mais les cornes!... ça n'est pas gracieux; il y a aussi celui de Zéphyr... avec ou sans bretelles..... charmant costume! Je ne parle pas de Cupidon, qui n'en a pas, et qui est peut-être un peu jeune... Ah! dam, le choix est difficile.

PARNY. Le choix est arrêté.

VESTRIS. Bah!

PARNY. On a choisi le berger Pâris, ce personnage mythologique que vous avez établi avec tant d'éclat.

VESTRIS. Dans mon ballet... frais souvenir! gracieuse création! elles étaient là trois déesses qui se disputaient mon cœur et mes yeux... Eh bien, mon cher, vous me croirez si vous voulez, hors de la scène, ces charmantes petites!... je les ai mises toutes trois d'accord... Mais chut! je parle encore trop haut... Ah çà, voyons, que veut-elle que je fasse en berger Pâris?

PARNY. D'abord vous aurez une pomme.

VESTRIS. C'est bien la moindre des choses. (*A part.*) Surtout quand on n'a pas dîné.

PARNY. Et vous danserez votre pas de caractère.

VESTRIS. Moi, danser! jamais! J'ai juré par ma gloire, par ma gloire, monsieur, de ne jamais accorder cette faveur à personne.

PARNY. Justement, c'est une exception que l'on vous demande... Songez donc à celle que l'on fait pour vous!

VESTRIS. Oh! Dieu sait si je l'apprécie!... il faut que ce soit elle!... et encore!... encore!... quel sacrifice!... mais au moins... pourrai-je me déployer?

PARNY. Vous voyez... il y a de la place.

VESTRIS. Eh! eh!... mais l'orchestre?

PARNY. Sera caché; dès qu'il aura donné le premier signal, elle se placera, invisible elle-même, derrière un trumeau. Puis le menuet achevé, les lumières s'éteindront et elle viendra vous remercier.

VESTRIS. Toujours invisible?...

PARNY. Toujours.

VESTRIS. Elle a peur de rougir... Oh! rassure-toi, noble beauté! quand tu daignes descendre jusqu'à moi, je n'abuserai pas de ton embarras.

PARNY. Elle y compte. Ainsi vous promettrez beaucoup de réserve, et surtout vous ne tomberez pas à ses genoux.

VESTRIS. Je le jure. (*A part.*) J'aime autant ça! je me souviens que dernièrement...

PARNY. Je vais donc lui dire...

VESTRIS. Un moment... on ne se met pas comme ça à danser sans préparation... l'équilibre des jambes dépend un peu de l'estomac...

PARNY. Ah! c'est vrai... Ici près une collation servie...

VESTRIS. Ce n'est pas que j'y tienne au moins... De quel côté?

PARNY. Par là... au bout de cette galerie, on va vous y conduire.

VESTRIS. A propos... mais ce costume?

PARNY. Ludor, l'ancien costumier de l'Opéra, a tout prévu! ainsi plus de difficulté...

VESTRIS. Permettez... comme vous y allez! savez-vous de quoi je vous soupçonne?... c'est de ne pas connaître mon menuet!

PARNY. O ciel! une semblable accusation! qui est-ce qui n'a pas entendu parler du fameux menuet de la reine!

VESTRIS. Je vous rends mon estime... eh bien?

PARNY. Eh bien?

VESTRIS. C'est un pas de deux... en bonne conscience, je ne peux pas le danser tout seul.

PARNY. C'est juste, il vous faut une partenaire... on y a songé.

VESTRIS. Mais vous concevez que ce ne peut pas être la première venue.

PARNY. Sans doute... une danseuse d'un grand talent, une protégée de l'impératrice.

VESTRIS. Est-elle jolie?

PARNY. Chut!...

VESTRIS. Diable! j'ai encore parlé trop haut... (*Très-haut, et se tournant de tous les côtés.*) Ne prenez pas ombrage, belle divinité! vos charmes, j'en suis sûr, sont au-dessus de toute comparaison.

PARNY *sonne, le Laquais paraît au fond.* Conduisez monsieur; du silence surtout! et revenez m'avertir.

VESTRIS. Ah ça, gardez-moi bien le secret! Si on savait ce que j'accorde là!... que de jalouses!... O toi! qui demandes ce sacrifice, sois fière, sois glorieuse; tu auras mon dernier pas!...

PARNY. Allez vite.

VESTRIS. Je vole!

Déclamant :

Ainsi que la fraîche aurora
Ramène l'éclat du jour,
Ainsi, guidant mes pas, riante Terpsichore,
Tu me ramèneras dans les bras de l'amour.

(*A part.*) Je vais d'abord casser une croûte.

Il sort par le fond.

SCÈNE III.

PARNY, *puis* LOUISE.

PARNY. C'est qu'il se croit vraiment en bonne fortune!... quels efforts il m'a fallu faire sur moi-même! (*A Louise, qui entre par la droite.*) Ah! Louise! si vous saviez...

LOUISE. J'ai tout entendu!

PARNY. Eh bien... n'êtes-vous pas indignée de sa présomption?

LOUISE. Ah! ah! je n'ai jamais ri de si bon cœur!

PARNY. Comment? vous avez ri... de lui?

LOUISE. Et un peu de vous... pardon!

PARNY. Après tout... je ne suis pas sans inquiétude... Si vous alliez être compromise... je crois qu'il n'est pas votre dupe, et qu'il a deviné l'auteur de son enlèvement.

LOUISE. Lui!... Ah! vous le connaissez bien mal... apprenez qu'il se figure avoir été conduit dans un palais impérial!

PARNY. Est-il possible? En effet... tout à l'heure... quelques paroles dont je ne comprenais pas le sens... Comment il oserait!...

LOUISE. Eh bien, je n'en suis pas fâchée! Je vengerai par la même occasion une noble et digne femme qui daignait autrefois m'honorer de son intimité, et qui dans sa nouvelle fortune n'a pas renié ses vrais amis.

PARNY. Cependant prenez garde aux suites de votre démarche.

LOUISE. Comment?

PARNY. Cet entretien secret... il s'en vantera, et votre nom encore mêlé à de sots discours...

LOUISE. Cet entretien, vous l'avez promis, n'est-ce pas?

PARNY. Oh! bien à contre-cœur!

LOUISE. C'est bien, c'est cela, je suis contente de vous.

PARNY. Et vous viendrez à ce rendez-vous?

LOUISE. Assurément.

PARNY. Sans craindre le danger?

LOUISE. Du danger! pour qui?

PARNY. Mais avec un pareil fat...

LOUISE. Mézerai est là, Sainval aussi, et madame Derneville, enfin toutes ces dames sur lesquelles il a tenu de méchants propos; nous avons en outre quelques grands personnages avides de le voir et qu'il a constamment refusés, c'était son droit, mais avec une impertinence!... ils m'ont chargé de leur vengeance, car le boudoir, voilà notre champ de bataille à nous autres femmes... et pour en rester complétement maîtresse, j'aurais bien envie de vous renvoyer.

PARNY. Quoi! vous voudriez...

LOUISE. Voyez cette lettre... on m'annonce que le secrétaire des commandements de sa Majesté tient à notre disposition la réponse que j'attendais; voulez-vous donc que j'aille la chercher moi-même?

PARNY. Non sans doute, mais...

LOUISE. Quelqu'un!... ah mon Dieu! nous laisserait-on surprendre?

PARNY. Rassurez-vous!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, EUGÈNE.

LOUISE. Monsieur Eugène!... quoi! de si bonne heure! Voilà pour nos danseuses un empressement de bon augure.

EUGÈNE. Pardon, mademoiselle, ce n'est pas encore le bal qui m'attire ici... je viens vous annoncer une étrange aventure... Mon oncle, à qui j'avais été présenter notre chère Joséphine, ma fiancée, et qui par orgueil s'est d'abord opposé à notre mariage, mon oncle a été enlevé.

LOUISE. Bah!

EUGÈNE. A domicile, par un grand diable de laquais vêtu de noir. Le carrosse s'est éloigné avec une rapidité effrayante.

Digitized by Google

AIR *de Vadé.*

Comme un trait je l'ai vu partir,
On eût dit que les chevaux même
Semblaient qu'ils traînaient un zéphyr,
Tant leur vitesse était extrême !
Je craignais leur vitesse extrême !
Quand mon oncle ivre de bonheur
Est ravi vers une autre sphère
Sur l'aile d'un rêve enchanteur,
Je crains qu'un cahot par malheur
Ne le réveille sur la terre.

J'en suis encore tout stupéfait !... Où l'a-t-on mené ?... Chez quelque duchesse, quelque grande dame... Vous comprenez que c'en est fait de toutes mes espérances.

LOUISE. Pourquoi ?

EUGÈNE. Parce que son orgueil est doublé... Si vous l'aviez vu, se pavanant, se redressant... et me faisant lire je ne sais quel billet doux... Comment une femme peut-elle être assez folle...

PARNY. Taisez-vous donc !

EUGÈNE. Je dis... comment une femme peut-elle être assez folle pour...

LE LAQUAIS, *entrant.* Prenez garde, mademoiselle ; le voilà qui se lève de table.

EUGÈNE. Ah ! mon Dieu ! cette figure !... voilà mon grand diable !... voilà le ravisseur !... Comment se fait-il ?

LOUISE. Retenez-le un instant... (*Le Laquais sort.*) Eh bien oui, c'est moi qui l'ai fait enlever ; j'aime les gloires de tous les âges, demandez à monsieur Parny... Votre oncle réparera ses torts envers ma jolie filleule.

EUGÈNE. Ah ! mademoiselle, comment réparer les miens ?

LOUISE. En partant sur-le-champ pour les Tuileries avec un mot que je vais vous donner.

PARNY. Ah ! je respire !... cette entrevue...

LOUISE. Vous y assisterez. Etes-vous content ?

PARNY. Ah ! chère Louise !

LOUISE. Voilà bien les jaloux, dès qu'on fait tout ce qu'ils veulent... Mais je l'entends !... gagnons l'observatoire où nos amis nous attendent.

Elle sort avec Parny et Eugène par la droite.

SCÈNE V.

VESTRIS, *seul.*

Il entre par le fond, en costume de Berger Pâris (costume du temps de Louis XV, poudré, empanaché, justaucorps de satin, guirlandes de fleurs, etc.). Il tient d'une main une pomme d'or, de l'autre une houlette dorée.

AIR *de Paris à cinq heures du matin.*

Enfant de Cythère,
Guide avec mystère
La troupe légère
Des jeux et des ris.
Que ton doux cortége
Seconde et protége
L'amoureux manége
Du berger Pâris.

Avec les grâces
Lorsque tu passes,
Fais sur mes traces
Éclore les fleurs ;
Ah ! viens des belles
Les plus rebelles,
Les plus cruelles,
Adoucir les cœurs !

Enfant de Cythère, etc.

Le madère m'a donné du ton et du jarret... comme mes mouvements sont libres !... Voilà mon vrai costume, je ne devrais jamais en porter d'autres... J'étais né pour vivre avec des dieux et des déesses !... des rois et des impératrices !... voilà mon élément !... Dire que Félicité a vendu toute ma garde-robe !... sans ça, il y a des soirs où je ne sais que faire... je me mettrais en Apollon, ou en Ganymède, au coin du feu... ça me rappellerait mes triomphes passés... Passés !... et pourquoi le seraient-ils ?... pourquoi ne les renouvellerais-je pas ?... De près, sans illusion, sans optique, de plain-pied enfin, me voilà jeune, superbe, héroïque !... j'ai vingt ans !... Que serait-ce donc à l'Opéra, quand je m'agiterais dans l'espace, voltigeant comme l'oiseau ?... on dirait : C'est lui, c'est Vestris... non, ce n'est pas lui... c'est un enfant, c'est son fils, c'est son petit-fils !... Quel tonnerre d'applaudissements ! ça ne m'arrête pas, je voltige toujours... Et les bouquets .. les couronnes, les vers, les billets doux... tout ça pleut... je voltige toujours ! Et de sa loge, je vois l'empereur lui-même, le vainqueur de Marengo qui me fait un signe de tête... Une gloire qui en salue une autre... Et je lui réponds, tout bas, en allant toujours... « Ah ! tu crois que « c'est pour toi, despote... pas du tout ! c'est « pour elle !... » Encore un jeté... et allez donc !... encore un enlevé !... (*Il trébuche.*) Ce n'est rien... c'est un meuble qui me gênait... Je me croyais à l'Opéra... dans les nuages... pas du tout... ce sont des fauteuils... Je suis seul, dans un palais mystérieux... (*On entend un signal donné en sourdine par l'orchestre.*) Le premier signal ! elle va se placer... elle va jouir d'un spectacle inconnu à notre époque... inconnu même de son maître... En ce moment-ci, j'ai derrière un trumeau deux yeux de femme braqués sur moi... Je ne sais pas de quel côté, par exemple !... Singulière situation !... si j'allais lui tourner le dos sans le savoir... elle pourrait être offensée... J'ai idée que c'est par ici... (*Se tournant vers le public.*) La

musique que je viens d'entendre... et puis il me semble en effet que je vois des yeux... de bien beaux yeux... (*Il salue.*) Allons, Vestris, voilà le moment solennel... recueille-toi dans ta gloire et dans tes souvenirs... Ah! ça.... mais... et ma partenaire?

SCÈNE VI.

VESTRIS, FIFINE, *en bergère Louis XV.*

FIFINE, *s'élançant de la porte de gauche, venant se poser à côté de lui.* Me voilà!

VESTRIS. Fifine!

FIFINE. Est-ce que je ne suis pas à votre goût?

VESTRIS. Comment! elle ose!... ici!... on m'avait annoncé une protégée de l'impératrice.

FIFINE. C'est moi.

VESTRIS. Par exemple!... ça ne se peut pas.

FIFINE. Vous danserez avec moi.

VESTRIS. Je ne danserai pas!

FIFINE. En dépit de vous-même, il le faudra bien.

VESTRIS. Oh! la colère! j'étouffe! j'enrage!... (*On entend la musique.*) Le signal!

FIFINE. En place!

Elle s'efface.

VESTRIS. Oh! si on ne me regardait pas!... c'est qu'il n'y a pas à dire... il faut marcher!

Il s'efface.

Ballet dessiné par M. Barrez,
Musique arrangée par M. Hormille.

Ils dansent le menuet de la Reine. Au salut, Fifine dit :

FIFINE. Ayez donc l'air gracieux!

VESTRIS. Ne va-t-elle pas m'apprendre!... (*Le menuet terminé, Vestris remonte au fond et dit:*) Dansez donc! puisque cela peut vous être agréable!

Fifine danse un pas seule, puis dit en remontant la scène :

FIFINE. Faites-en autant, si vous pouvez! (*Vestris danse seul, son pas finit par une pose avec Fifine. Pas de deux, qui se termine par une pose pendant laquelle Fifine s'empare de la pomme.*) Embrassez-moi donc!

VESTRIS. Par exemple!

FIFINE. Dam! c'est la figure!

VESTRIS. La figure! je dois en faire une triste figure!

Promenade pendant laquelle Vestris veut inutilement reprendre sa pomme; puis reprise du menuet, à la suite duquel Fifine dit :

FIFINE, *éclatant de rire.* Ha! ha! ha! adieu, berger Pâris; pour enlever votre Hélène, commencez par garder l'équilibre.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE VII.

VESTRIS, *seul, tombant sur un fauteuil, à gauche.*

Ouf! quelle honte!... j'ai brouillé toutes les figures!... Cette petite fille... elle est venue exprès... c'est une machination de mes ennemis... de mon neveu peut-être!... C'est que je n'avais plus la tête à moi... ni les jambes!... J'ai dû sauter comme une marionnette! malheureux que je suis!... ma réputation est perdue! et c'est sous ses yeux!... (*Les lumières s'éteignent.*) Eh mais... les lumières s'éteignent!... Est-ce que par hasard elle viendrait?

SCÈNE VIII.

VESTRIS, *assis*, LOUISE, PARNY.

Louise s'avance doucement par la porte de droite.

ENSEMBLE.

Air du Roi d'Yvetot.

VESTRIS.

Quel moment enchanteur!
Dans l'ombre elle s'avance!
D'amour et d'espérance
Je sens battre mon cœur!
O moment enchanteur!
Le voilà! quel bonheur!
Je vais être vainqueur!

LOUISE, PARNY.

Ah! pour lui quel bonheur!
Quelle douce espérance!
Sachons avec prudence
Prolonger son erreur.
Quand il croit au bonheur,
Prolongeons son erreur,
Oui, flattons son erreur.

LOUISE, *bas.* Êtes-vous là?

VESTRIS. Eh quoi! c'est vous, noble divinité... vous daignez visiter un simple mortel?

LOUISE. Un simple mortel, que dites-vous?... après le beau spectacle que j'ai admiré tout à l'heure!

VESTRIS, *à part.* Il paraît que, malgré tout, j'ai été beau.. je ne peux pas être autrement. (*Haut.*) Ainsi j'ai réussi à vous satisfaire?

LOUISE. Pas tout à fait.

VESTRIS. O ciel! je vois ce que c'est... le plié, n'est-ce pas, n'était pas assez plein... (*A part.*) Aussi c'est cette petite effrontée qui...

LOUISE. Non, ce n'est pas cela, votre danse était irréprochable; mais j'ai su que vous aviez mal accueilli une jeune fille pleine de

Digitized by Google

talent, et que... l'impératrice honore de ses bontés.

VESTRIS. Oh! certainement, madame... dès que vous l'honorez de... Mais ne me permettrez-vous pas, pour prix de ma soumission absolue, de contempler votre majesté... je veux dire la majesté de vos traits?

LOUISE, *bas, à Parny.* Vous voyez...

VESTRIS. Aurais-je le bonheur que vous trembliez près de moi?... De grâce... approchez-vous.

LOUISE. Eh mais... je suis en défiance; ne tenez-vous pas le même langage à tout le monde?

VESTRIS. Juste ciel! est-ce à vous de craindre des rivales, femme incomparable?

LOUISE. Je parle du passé.

VESTRIS. Aie! aie!

PARNY, *à part.* Et le passé est long.

LOUISE. On m'a dit que des princesses... de théâtre, et entre autres mademoiselle Contat...

VESTRIS. La petite Contat... Oh! jamais! fi donc!.. c'est une bégueule.

LOUISE. Ah!... (*Elle regarde Parny, qui retient un éclat de rire.*) Vous avez dû cependant visiter quelquefois son château... il paraît qu'elle y recevait les personnages les plus distingués.... la fleur des grands artistes.

VESTRIS. Sans doute... j'ai été admis deux ou trois fois à son petit château de Vitry.

PARNY, *à part.* Vitry!..

LOUISE. On dit qu'elle y étalait un luxe, une élégance à faire envie... à une impératrice... et qu'elle se mêlait de vouloir imiter certaines grandes maisons... son salon, par exemple, est, dit-on, tout pareil à celui-ci?...

VESTRIS. Oh! mon Dieu non! ça ne se ressemble pas du tout! quelle différence!

LOUISE, *bas, à Parny.* Eh bien?...

VESTRIS, *passant à tâtons à droite du théâtre.* Hein?... êtes-vous satisfaite, belle jalouse? et ne daignerez-vous pas enfin vous rapprocher de moi?...

LOUISE. Me voilà!...

VESTRIS. Trop heureux Vestris!.. (*Il saisit la main de Parny.*) Cette main!... qu'elle est charmante et potelée! Laissez-moi la couvrir de baisers!...

LOUISE. Comment vous refuser?...

VESTRIS. Elle consent!.. (*Il baise la main de Parny. Louise étouffe de rire.*) Quel comble de gloire et de bonheur!...

On frappe vivement à la porte du fond.

VESTRIS, *s'arrêtant.* Qu'est-ce que c'est?..

LOUISE. Chut! taisez-vous!

VESTRIS. Mais...

LOUISE. Au nom du ciel, ne bougez pas!

UNE VOIX, *en dehors.* De la part de l'empereur.

VESTRIS. De la part de l'empereur...

LOUISE, *jouant le trouble.* O ciel! silence! ou nous sommes perdus!

VESTRIS. Ah! mon Dieu! on a prévenu Napoléon! que faire?... Si je pouvais m'esquiver... mais avec mon costume... Eh bien!... je brave les fers du tyran!... Voilà ma tête!...

Il se met aux genoux de Louise.

SCÈNE IX.

La scène s'éclaire, toutes les portes s'ouvrent au fond et de côté.

LES MÊMES, FIFINE, INVITÉS DES DEUX SEXES *en costume de bal masqué*, EUGÈNE.

VESTRIS, *stupéfait.* Mademoiselle Contat!...

Rire général.

CHŒUR.

AIR *de Lucrezia Borgia.*

Ah! quel charme! quelle élégance!
Oui, c'est le Dieu de la danse;
Mais il ne veut pour récompense
Qu'un sourire de la beauté.

VESTRIS.

Quoi, pour assister à ma danse
Tout ce monde était invité!

REPRISE DU CHŒUR *.

Ah! quel charme! etc.

EUGÈNE, *entrant, une lettre à la main.* Mademoiselle, voici la réponse... Que vois-je!... mon oncle... c'est bien mon oncle!... comment donc est-il vêtu?...

VESTRIS. C'est bien, c'est bien... laisse-moi tranquille.

EUGÈNE. Ah! le joli costume! quel charmant costume! retournez-vous donc... c'est vous qui l'avez imaginé, mon oncle?...

VESTRIS. Oui, pour essayer... pour voir... depuis longtemps je veux me faire peindre... pour la postérité!

PARNY. Et c'est moi... qui ai eu le bonheur de faire poser monsieur.

LOUISE, *à Vestris.* Tout le monde m'a chargée de vous faire compliment, entre autres une grande dame que vous pensiez trouver... ici, et qui était là.

VESTRIS. O ciel! cette auguste personne...

LOUISE. Est partie enchantée d'avoir obtenu de votre complaisance ce que vous aviez refusé à tous les potentats du monde... Car elle sait que vous avez dansé à son intention, à sa seule intention.

VESTRIS. Elle le sait!...

LOUISE. Mais elle a un maître, un empereur, de qui dépendent toutes les faveurs, et

* Fifine, Eugène, Vestris, Louise, Parny.

voici celle qu'il daigne vous accorder.... tenez.

Elle lui remet le papier.

VESTRIS, *embarrassé*. Bien obligé...

Il se fouille machinalement.

FIFINE. Il n'a pas sa loupe !...

LOUISE. C'est le brevet d'une pension de 3,000 francs que la révolution vous avait enlevée, et que l'empereur vous rend pour honorer un grand artiste.

VESTRIS. Charmant, charmant !... mais c'est une faible consolation...

LOUISE. Je vous présente ma filleule, protégée par sa majesté.

VESTRIS. Quoi ! mademoiselle Fifine...

FIFINE. A acquis de la gloire maintenant.. car elle peut dire partout qu'elle a dansé avec le grand Vestris.

VESTRIS. J'aime mieux que tu ne le dises pas... à cette condition je consens au mariage.

EUGÈNE. Ah ! mon oncle !...

VESTRIS, *à part*. Avec tout ça... j'ai baisé la main de celle-ci !.... ce pauvre monsieur Parny... Silence général, c'est ce qui vaut le mieux... (*A Louise.*) Adieu, mademoiselle.

FIFINE, *à Vestris*. Je vous rends la pomme.

VESTRIS. Je la donnerai à Félicité.

REPRISE DU CHOEUR PRÉCÉDENT.

VESTRIS, *au Public*.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Bravant les rois et leurs menaces,
J'ai juré de ne plus danser ;
Mais ici, devant tant de grâces,
A mon vœu je dois renoncer.
Pour vous je reprends ma jeunesse,
Toute ma vigueur...

Trébuchant.

Ce n'est rien...

(*Parlé.*) Ce sont des regards qui sont partis de là... (*Montrant la salle.*) Et qui m'ont porté un coup...

Belles qui causez ma faiblesse,
Daignez en être le soutien.
O vous qui causez ma faiblesse,
Daignez en être le soutien.

REPRISE DU CHOEUR.

77809

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.